

## Plan du cours et citations

<b>1. Aux origines de l'étude des religions : une nécessaire distance au religieux</b>	<b>3</b>
<b>1.1. avant l'époque moderne : philosophe présocratique et apologiste chrétien</b>	<b>3</b>
1.1.1. Héraclite d'Éphèse (environ -500)	3
1.1.2. Xénophane de Colophon (-585, -478)	3
1.1.3. Arnobe (240-304)	3
<b>1.2. À l'époque moderne : le défi des grandes découvertes</b>	<b>4</b>
1.2.1. Bartolomé de Las Casas (1474-1566)	4
1.2.2. Joseph François Lafitau (1641-1746)	4
<b>1.3. L'époque contemporaine</b>	<b>4</b>
1.3.1. Charles François Dupuis (1742-1809)	4
1.3.2. William Robertson Smith (1846-1894)	4
1.3.3. Sir James George Frazer (1854-1941)	4
1.3.4. Rudolf Otto (1869-1937)	5
1.3.5. Mircea Eliade (1907-1986)	5
1.3.6. Georges Dumézil (1898-1986)	5
<b>2. La tour de Babel des définitions de la religion</b>	<b>5</b>
2.1. Étymologie de « religion »	5
2.2. Le sacré	5
2.3. Définitions sociologiques	5
<b>3. Comment Dieu est mort. Nietzsche, Marx et Freud : trois penseurs face à la religion</b>	<b>6</b>
3.1. Friedrich Nietzsche (1844-1900)	6
3.2. Karl Marx (1818-1883)	7
3.3. Sigmund Freud (1856-1939)	8
<b>4. Les pères fondateurs : comment fonctionne une société sans dieux ?</b>	<b>8</b>
<b>4.1. Émile Durkheim (1858-1917)</b>	<b>8</b>
4.1.1. Avant les formes élémentaires	8
4.1.2. Une approche du religieux comme phénomène nécessaire et rationnel	9
4.1.3. La religion hypostase de la société	10
4.1.4. Le concept de rite chez Durkheim	10
4.1.5. Le sacré et le profane au-delà de la sphère religieuse	11
<b>4.2. Max Weber (1864-1920)</b>	<b>11</b>
4.2.1. Religion, rationalisation et capitalisme. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, le judaïsme antique, confucianisme et taoïsme...	11
4.2.2. Les formes d'autorité religieuse selon Max Weber : Église et secte	11
4.2.3. Sécularisation et désenchantement	11
4.2.3.1. L'éthicisation des activités religieuses	12
4.2.3.2. La rationalisation du monde	12
4.2.3.3. Le concept de guerre des dieux dans <i>Le savant et le politique</i>	12
<b>5. Les théories de la sécularisation</b>	<b>12</b>
<b>5.1. Un peu d'histoire</b>	<b>12</b>
<b>5.2. La sécularisation un paradigme</b>	<b>12</b>
5.2.1. La matrice religieuse de la sécularisation	12

Bruno Michon

Introduction à la sociologie des religions

2011-2012

5.2.2. Comprendre la sécularisation	13
5.2.3. Critiques du concept de sécularisation	13
5.2.3.1. La chimère scientiste	13
5.2.3.2. Il n'y a jamais eu d'âge religieux	13
5.2.3.3. l'exception européenne	13
5.2.3.4. Une sécularisation inaboutie	13
5.2.3.5. Du religieux invisible	13
<b>6. Une histoire de la laïcité en France</b>	<b>14</b>
6.1. Avant la révolution	14
6.2. La laïcisation progressive de l'état français au 19 <sup>e</sup> et au début du 20 <sup>e</sup> siècle	14
6.2.1. 1789-1806 Le premier seuil de la laïcité : entre la révolution et le concordat	14
6.2.2. Le deuxième seuil de laïcisation : l'enchantement séculier	15
6.2.3. La laïcité dans la France contemporaine : un troisième seuil de laïcisation ?	15
6.2.3.1 Une laïcité apaisée ? La laïcisation de la laïcité	15
6.2.3.2. Islam, secte et laïcité : l'impossible pacification de la laïcité	16
<b>7. Une sécularisation, plusieurs laïcités ?</b>	<b>16</b>
7.1. L'Italie	16
7.1.1 Les ambiguïtés de la « saine laïcité » de l'état italien	16
7.1.2 Ecole et religion en Italie	16
7.2. L'Allemagne	16
7.2.1. Les religions comme instance anti totalitaire en Allemagne	16
7.2.2. L'Islam à l'école allemande, histoire d'un paradoxe	16
7.3. La Turquie : Les paradoxes d'une laïcité musulmane en Turquie	17
7.4. Etats-Unis	17
7.4.1. Les Etats-Unis une laïcité sans sécularisation ?	17
7.4.2. Ecole et religions aux USA	17
<b>8. Comprendre le retour du religieux dans l'espace public</b>	<b>17</b>
8.1. La théorie de la désécularisation	17
8.2. Autour de la radicalisation quelques concepts	17
8.3. Le port du hijab un signe religieux polysémique	17
8.3.1. Préliminaire sémantique	17
8.3.2. Préliminaire théologique	17
8.3.3. Le hijab comme matérialisation d'une frontière ethnique	17
<b>9. Perspective actuelle sur les religions : popularisation et exculturation</b>	<b>19</b>
9.1. la théorie de l'exculturation	19
9.2. exculturation et indifférence religieuse	19
9.3. la popularisation	20
9.3.1. Le concept de spiritualité	20
9.3.2. La religion popularisée	20

# **1. Aux origines de l'étude des religions : une nécessaire distance au religieux**

## **1.1. avant l'époque moderne : philosophe présocratique et apologiste chrétien**

### *1.1.1. Héraclite d'Éphèse (environ -500)*

« En vain tentent-ils de se purifier en se souillant d'un nouveau sang, comme quelqu'un qui, tombé dans la boue, voudrait se nettoyer avec de la boue. Il paraîtrait insensé à quiconque le verrait agir ainsi. Et encore ces statues qu'ils prient, comme si l'on bavardait avec des maisons. Ils ne savent rien de la vraie nature des hommes et des héros. »

« Dieu est jour et nuit, hiver et été, guerre et paix, satiété et faim ; mais il change comme le feu, quand il est mélangé : chacun le nomme à son gré. » (In *Fragment*, Flammarion, 2002).

### *1.1.2. Xénophane de Colophon (-585, -478)*

« L'homme croit que les dieux ont sa propre nature, même corps, même voix et semblable vêtue. L'Éthiopien voit camus et noir le nez des dieux, le dieu Thrace est roux et il a les yeux bleus. Mais s'ils avaient des mains, les lions et les bœufs, S'ils faisaient œuvre humaine et savaient dessiner, on verrait dessiner des figures de dieux pareilles aux chevaux si les chevaux peignaient, et pareilles aux bœufs s'il s'agissait de bœufs, et l'on verrait ainsi des corps divins semblables A ce qu'inspirerait chaque espèce animale. » (trad. Robert Brasillach 1943).

### *1.1.3. Arnobe (240-304)*

« Je vénérerais naguère - quel aveuglement ! — des statues qui sortaient tout juste des fours, des dieux fabriqués sur des enclumes à coup de marteau, des os d'éléphants, des images, des

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

bandelettes suspendues à des arbres séculaires ; si jamais j'apercevais une pierre lubrifiée et souillée d'huile d'olive, je l'adulais, je lui parlais, comme si une puissance eût été présente en elle, et je demandais des bienfaits à une souche insensible ; ces dieux mêmes, de l'existence desquels je m'étais convaincu, je les outrageais gravement, en croyant que c'étaient des morceaux de bois, des pierres et de l'os, ou qu'ils habitaient dans des matières de cette sorte. »  
(*Contre les gentils*, Belles lettres, 1982)

## **1.2. À l'époque moderne : le défi des grandes découvertes**

*1.2.1. Bartolomé de Las Casas (1474-1566)*

*1.2.2. Joseph François Lafitau (1641-1746)*

## **1.3. L'époque contemporaine**

*1.3.1. Charles François Dupuis (1742-1809)*

« Le nom de dieu est un mot vide de sens. (...) le mot Dieu paraît destiné à exprimer l'idée de la force universelle et éternellement active, qui imprime le mouvement à toute la nature. (...) Cette fable (le christianisme) a le même fondement que toutes les autres fables solaires. (...) Il a le caractère du Dieu soleil, adoré chez tous les peuples sous une foule de noms et avec des attributs différents. »

*1.3.2. William Robertson Smith (1846-1894)*

*1.3.3. Sir James George Frazer (1854-1941)*

"Dans le bosquet sacré se dressait un certain arbre auprès duquel, à toute heure du jour, voire aux heures avancées de la nuit, un être au lugubre visage restait embusqué. À la main, il tenait un glaive dégainé; de ses yeux inquisiteurs, il paraissait chercher sans répit un ennemi ardent à l'attaquer. Ce personnage tragique était à la fois prêtre et meurtrier, et celui qu'il guettait sans relâche devait tôt ou tard le mettre à mort afin d'exercer lui-même la prêtrise à sa place.

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

Telle était la loi du sanctuaire. Quiconque brigait le sacerdoce de Némi ne pouvait pas occuper les fonctions qu'après avoir tué son prédécesseur de sa main; le meurtre perpétré, il restait en possession de la charge jusqu'à l'heure où un autre, plus rusé ou plus vigoureux que lui le mettait à mort à son tour." (*Le Rameau d'Or*, Robert Laffont, 1981)

#### ***1.3.4. Rudolf Otto (1869-1937)***

#### ***1.3.5. Mircea Eliade (1907-1986)***

« Il est indispensable de reconnaître qu'il n'existe plus de solution de continuité entre le monde "primitif" ou "arriéré" et l'Occident moderne. Il ne suffit plus, comme il suffisait il y a un demi-siècle, de découvrir et d'admirer l'art nègre ou océanien ; il faut redécouvrir les sources spirituelles de ces arts en nous-mêmes, il faut prendre conscience de ce qui reste encore de "mythique" dans une existence moderne, et qui reste tel, justement parce que ce comportement est, lui aussi, consubstantiel à la condition humaine, en tant qu'il exprime l'angoisse devant le Temps. » (*Les mythes du monde moderne*, 1957)

#### ***1.3.6. Georges Dumézil (1898-1986)***

## **2. La tour de Babel des définitions de la religion**

### **2.1. Étymologie de « religion »**

### **2.2. Le sacré**

### **2.3. Définitions sociologiques**

« Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. » (*Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1912).

« A religion we will define as a set of beliefs, practices and institutions which men have evolved in various societies, so far as they can be understood, as responses to those aspects of

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

their life and situation which are believed not in the empirical-instrumental sense to be rationally understandable and/or controllable, and to which they attach a significance which includes some kind of reference of a supernatural order. (Talcott Parsons., *The Structure of Social Action*, 1937)

“Tout dispositif par lequel est constituée, entretenue, développée et contrôlée la conscience individuelle et collective de l'appartenance à une lignée croyante” (Danièle Hervieu-Léger, *La religion pour mémoire*, 1993)

### **3. Comment Dieu est mort. Nietzsche, Marx et Freud : trois penseurs face à la religion**

#### **3.1. Friedrich Nietzsche (1844-1900)**

“C’est par des supplications et des prières, par la soumission, par l’engagement à s’acquitter d’offrandes et de tributs réguliers, par des célébrations flatteuses qu’il sera possible d’exercer une contrainte sur les puissances de la nature, en ce sens qu’on se les rendra favorables: l’amour enchaîne et on l’enchaîne” (*Humain Trop Humain*).

“Ainsi me dit un jour le diable: “Dieu aussi a son enfer: c’est son amour des hommes.” Et dernièrement je l’ai entendu dire ces mots: “Dieu est mort; c’est sa pitié des hommes qui a tué Dieu.”” (*Ainsi parlait Zarathoustra*)

“N’avez-vous pas entendu parler de cet homme insensé qui, ayant allumé une lanterne en plein midi, courait sur la place du marché et criait sans cesse : ‘Je cherche Dieu! Je cherche Dieu!’ - Et comme là-bas se trouvaient précisément rassemblés beaucoup de ceux qui ne croyaient pas en Dieu, il suscita une grande hilarité. L’a-t-on perdu? dit l’un.

S’est-il égaré comme un enfant? dit un autre. Ou bien se cache-t-il quelque part ? A-t-il peur de nous? S’est-il embarqué? A-t-il émigré? – ainsi ils criaient et riaient tous à la fois. L’insensé se précipita au milieu d’eux et les perça de ses regards. ‘Où est Dieu? cria-t-il, je vais vous le dire! Nous l’avons tué – vous et moi! Nous tous sommes ses meurtriers! Mais comment avons-nous fait cela? Comment avons-nous pu vider la mer? Qui nous a donné l’éponge pour effacer l’horizon tout entier? Qu’avons-nous fait, de désenchaîner cette terre de

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

son soleil? Vers où roule-t-elle à présent? Vers quoi nous porte son mouvement? Loin de tous les soleils? Ne sommes-nous pas précipités dans une chute continue? Et cela en arrière, de côté, en avant, vers tous les côtés? Est-il encore un haut et un bas? N'errons-nous pas comme à travers un néant infini?

Ne sentons-nous pas le souffle du vide? Ne fait-il pas plus froid? Ne fait-il pas nuit sans cesse et de plus en plus nuit? Ne faut-il pas allumer les lanternes dès le matin? N'entendons-nous rien encore du bruit des fossoyeurs qui ont enseveli Dieu? Ne sentons-nous rien encore de la putréfaction divine? – les dieux aussi se putréfient! Dieu est mort! Dieu reste mort! Et c'est nous qui l'avons tué! Comment nous consoler, nous, les meurtriers des meurtriers? Ce que le monde avait possédé jusqu'alors de plus sacré et de plus puissant a perdu son sang sous nos couteaux – qui essuiera ce sang de nos mains? Quelle eau lustrale pourra jamais nous purifier? Quelles solennités expiatoires, quels jeux sacrés nous faudra-t-il inventer?

La grandeur de cette action n'est-elle pas trop grande pour nous? Ne nous faut-il pas devenir nous-mêmes des dieux pour paraître dignes de cette action? Il n'y eut jamais d'action plus grande – et quiconque naîtra après nous appartiendra, en vertu de cette action même, à une histoire supérieure à tout ce que fut jamais l'histoire jusqu'alors!' - Ici l'homme insensé se tut et considéra à nouveau ses auditeurs : eux aussi se taisaient et le regardaient sans comprendre. Enfin il jeta sa lanterne au sol si bien qu'elle se brisa et s'éteignit. 'J'arrive trop tôt, dit-il ensuite, mon temps n'est pas encore venu. Ce formidable événement est encore en marche et voyage – il n'est pas encore parvenu aux oreilles des hommes.

Il faut du temps à la foudre et au tonnerre, il faut du temps à la lumière des astres, il faut du temps aux actions après leur accomplissement, pour être vus et entendus. Cette action-là leur est encore plus lointaine que les astres les plus lointains – et pourtant ce sont eux qui l'ont accomplie!' On raconte encore que ce même jour l'homme insensé serait entré dans différentes églises où il aurait entonné son Requiem aeternam Deo. Jeté dehors, et mis en demeure de s'expliquer, il n'aurait cessé de répartir : 'À quoi bon ces églises, si elles ne sont les caveaux et les tombeaux de Dieu?' (*Le Gai savoir*, Club Français du livre, 1957).

### **3.2. Karl Marx (1818-1883)**

'Pour l'Allemagne, *la critique de la religion* est finie en substance. Or, la critique de la religion est la condition première de toute critique. (...) La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

soupir de la créature accablée, l'âme d'un monde sans cœur, l'esprit d'un état de choses où il n'est point d'esprit. Elle est l'opium du peuple'. (*Critique de la philosophie du droit de Hegel*)

### **3.3. Sigmund Freud (1856-1939)**

"La vie est trop lourde, elle nous inflige trop de peines, de déceptions, de tâches insolubles. Pour ta supporter, nous ne pouvons nous passer de sédatifs. (...) Les dieux gardent leur triple tâche à accomplir: exorciser les forces de la nature, nous réconcilier avec la cruauté du destin, tel qu'elle se manifeste en particulier dans ta mort, et nous dédommager des souffrances et des privations que ta vie en commun des civilisés impose à l'homme » (*Malaise dans la civilisation*)

## **4. Les pères fondateurs : comment fonctionne une société sans dieux ?**

### **4.1. Émile Durkheim (1858-1917)**

'Parole qui demande de reconnaître la grandeur de la société de la même manière que la parole judaïque demande de reconnaître la grandeur de Dieu; qui décrit ce que vit l'acteur social qui sent la société dans sa réalité de la même manière que le Talmud décrit le rapport du croyant au Dieu d'Israël. (...) De l'organisme vivant, sa fidélité à la représentation d'une société corps vivant d'une vie spirituelle, corps mystique dirons-nous, s'inscrivent dans cette fantasmatique.' (Jean-Claude Filloux. 'Il ne faut pas oublier que je suis fils de rabbin', *Revue française de sociologie*, 1976, n° 2, pp. 259-266).

#### ***4.1.1. Avant les formes élémentaires***

'Sociologues et historiens tendent de plus en plus à se rencontrer dans cette affirmation commune que la religion est le plus primitif de tous les phénomènes sociaux. C'est d'elle que sont sorties, par transformations successives, toutes les autres manifestations de l'activité



Bruno Michon

Introduction à la sociologie des religions

2011-2012

collective, droit, morale, art, science, formes politiques, etc. Dans le principe tout est religieux.’ (*La conception matérialiste de l'histoire*, 1897)

‘C'est seulement en 1895 que j'eus le sentiment net du rôle capital joué par la religion dans la vie sociale. C'est en cette année que, pour la première fois, je trouvai le moyen d'aborder sociologiquement l'étude de la religion. Ce fut pour moi une révélation. Ce cours de 1895 marque une ligne de démarcation dans le développement de ma pensée, si bien que toutes mes recherches antérieures durent être reprises à nouveaux frais pour être mises en harmonie avec ces vues nouvelles... Ce changement était dû tout entier aux études d'histoire religieuse que je venais d'entreprendre et notamment à la lecture des travaux de Robertson Smith et de son école.’ (Lettre au directeur de la Revue néo-scholastique, 8 novembre 1907)

#### ***4.1.2. Une approche du religieux comme phénomène nécessaire et rationnel***

‘C'est un postulat essentiel de la sociologie qu'une institution humaine ne saurait reposer sur l'erreur et sur le mensonge ; sans quoi elle n'aurait pu durer. Si elle n'était pas fondée dans la nature des choses, elle aurait rencontré dans les choses des résistances dont elle n'aurait pu triompher ; la permanence d'une règle n'est donc pas le fruit d'une habitude individuelle ou héréditaire, elle est une épreuve de sa vérité’ (*Les formes élémentaires*, 1912)

‘Il est certain que le sentiment du mystère n'est pas sans avoir joué un rôle important dans certaines religions, notamment dans le christianisme. Encore faut-il ajouter que l'importance de ce rôle a singulièrement varié aux différents moments de l'histoire chrétienne. Il est des périodes où cette notion passe au second plan et s'efface. Pour les hommes du XVIIe siècle, par exemple, le dogme n'avait rien de troublant pour la raison; la foi se conciliait sans peine avec la science et la philosophie, et les penseurs qui, comme Pascal, sentaient vivement ce qu'il y a de profondément obscur dans les choses, étaient si peu en harmonie avec leur époque qu'ils sont restés incompris de leurs contemporains. Il pourrait donc bien y avoir quelque précipitation à faire, d'une idée sujette à de telles éclipses, l'élément essentiel même de la seule religion chrétienne.’ (*Ibid.*)

‘Pour lui, il n'y a rien d'étrange à ce que l'on puisse, de la voix ou du geste, commander aux éléments, arrêter ou précipiter le cours des astres, susciter la pluie ou la suspendre, etc. Les

rites qu'il emploie pour assurer la fertilité du sol ou la fécondité des espèces animales dont il se nourrit ne sont pas, à ses yeux, plus irrationnels que ne le sont, aux nôtres, les procédés techniques dont nos agronomes se servent pour le même objet. Les puissances qu'il met en jeu par ces divers moyens ne lui paraissent rien avoir de spécialement mystérieux.' (*Ibid.*)

#### ***4.1.3. La religion hypostase de la société***

'Toutes les croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de *profane* et de *sacré*.' (*Ibid.*)

'Elles ne sont, en effet, que des forces collectives hypostasiées, c'est-à-dire des forces morales; elles sont faites des idées et des sentiments qu'éveille en nous le spectacle de la société, non des sensations qui nous viennent du monde physique.' (*Ibid.*)

'Or c'est précisément ce que nous avons tenté de faire et nous avons vu que cette réalité, que les mythologies se sont représentées sous tant de formes différentes, mais qui est la cause objective, universelle et éternelle de ces sensations *sui generis* dont est faite l'expérience religieuse, c'est la société.' (*Ibid.*)

'Nous avons vu, en effet, que si la vie collective, quand elle atteint un certain degré d'intensité, donne l'éveil à la pensée religieuse, c'est parce qu'elle détermine un état d'effervescence qui change les conditions de l'activité psychique. Les énergies vitales sont surexcitées, les passions plus vives, les sensations plus fortes ; il en est même qui ne se produisent qu'à ce moment. L'homme ne se reconnaît pas ; il se sent comme transformé et, par suite, il transforme le milieu qui l'entoure. Pour se rendre compte des impressions très particulières qu'il ressent, il prête aux choses avec lesquelles il est le plus directement en rapport des propriétés qu'elles n'ont pas, des pouvoirs exceptionnels, des vertus que ne possèdent pas les objets de l'expérience vulgaire.' (*Ibid.*)

#### ***4.1.4. Le concept de rite chez Durkheim***

'On se rappelle, par exemple, comment, chez les Wakelbura (Australie), l'échafaud sur lequel le mort est exposé doit être exclusivement construit avec des matériaux qui ressortissent à la phratrie du défunt ; c'est dire que tout contact est interdit entre le mort, qui est sacré, et les

choses de l'autre phratrie, qui sont sacrées, elles aussi, mais à des titres différents. Ailleurs, les armes dont on se sert pour chasser un animal ne doivent pas être faites d'un bois qui soit classé dans le même groupe social que l'animal lui-même. (...) Un totem du serpent a son centre en un lieu où se trouve un trou d'eau. Le caractère sacré dit totem se communique à l'endroit, au trou d'eau, à l'eau elle-même qui est interdite à tous les membres du groupe totémique.' (*Ibid.*)

#### ***4.1.5. Le sacré et le profane au-delà de la sphère religieuse***

'Cette aptitude de la société à s'ériger en dieu ou à créer des dieux ne fut nulle part plus visible que pendant les premières années de la Révolution. À ce moment, en effet, sous l'influence de l'enthousiasme général, des choses, purement laïques par nature, furent transformées par l'opinion publique en choses sacrées : c'est la Patrie, la Liberté, la Raison.' (*ibid.*)

### **4.2. Max Weber (1864-1920)**

'je n'ai certes absolument pas l'oreille religieuse et n'ai ni besoin ni la capacité d'ériger en moi un quelconque édifice spirituel. Mais, selon un rigoureux auto examen, je ne suis ni antireligieux, ni irreligieux.' (Lettre à Friedrich Naumann)

#### ***4.2.1. Religion, rationalisation et capitalisme. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, le judaïsme antique, confucianisme et taoïsme...***

#### ***4.2.2. Les formes d'autorité religieuse selon Max Weber : Église et secte***

#### ***4.2.3. Sécularisation et désenchantement***

'Les protestants se réfèrent à cette façon de voir pour critiquer les idéaux ascétiques (réels ou supposés) de la conduite catholique; les catholiques répondent de leur côté en dénonçant le 'matérialisme' comme une conséquence de la sécularisation de tous les domaines de la vie par le protestantisme.' La sécularisation est donc pour Weber le retrait du religieux des divers domaines de la vie des individus. Nous allons voir que ce concept est voué à un succès énorme.' (*L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*)

4.2.3.1. L'éthicisation des activités religieuses

4.2.3.2. La rationalisation du monde

4.2.3.3. Le concept de guerre des dieux dans *Le savant et le politique*

“Pour autant que la vie a en elle-même un sens et qu'elle se comprend d'elle-même, elle ne connaît que le combat éternel que les dieux se font entre eux ou, en évitant la métaphore, elle ne connaît que l'incompatibilité des points de vue ultimes possibles, l'impossibilité de régler leurs conflits et, par conséquent, la nécessité de se décider en faveur de l'un ou de l'autre.” (*Le Savant et le politique*).

## 5. Les théories de la sécularisation

### 5.1. Un peu d'histoire

### 5.2. La sécularisation un paradigme

#### 5.2.1. La matrice religieuse de la sécularisation

“Une sortie complète de la religion est possible. Cela ne signifie pas que le religieux doive cesser de parler aux individus. Sans doute même y a-t-il lieu de reconnaître l'existence d'une strate subjective inéliminable du phénomène religieux, où indépendamment de tout contenu dogmatique arrêté, il est expérience personnelle. C'est la part de pertinence que comportent les thèses qui font dépendre la religion des nécessités intangibles de la fonction symbolique. Elles reposent sur une juste intuition de cet ancrage dernier que trouve la croyance collective dans le registre individuel. Sauf qu'elles en concluent un peu vite à un besoin incontournable de religion (...). Car pour commencer l'expérience subjective à laquelle renvoient en effet les systèmes religieux constitués, peut parfaitement fonctionner pour elle-même, à vide, en quelque sorte. Elle n'a nul besoin de se projeter dans des représentations fixées, articulées en corps de doctrine et socialement partagées pour s'exercer. Car ensuite, elle peut très bien trouver à s'investir ailleurs que dans le type de pratiques et de discours qui fut jusqu'à présent son terrain d'élection. Même à supposer l'âge des religions définitivement clos, il faut bien se persuader (...) que nous n'en aurons jamais terminé, probablement, avec le religieux. Il y a deux erreurs à éviter : celle qui consiste à conclure de l'existence de ce noyau subjectif à la permanence ou à l'invariance de la fonction religieuse ; celle qui consiste à tirer de

l'indiscutable dépérissement du rôle de la religion dans nos sociétés l'annonce certaine de sa volatilisation sans traces" (Marcel Gauchet, *Le désenchantement du monde*, 1985).

### ***5.2.2. Comprendre la sécularisation***

### ***5.2.3. Critiques du concept de sécularisation***

#### 5.2.3.1. La chimère scientiste

#### 5.2.3.2. Il n'y a jamais eu d'âge religieux

"Everything is wrong because the stereotype of pre moderns is wrong. It has been constructed to flatter prejudged ideas. Some premoderns are indeed organized according to the stereotype, in highly ascriptive social institutions. But some of them are as mobile, footloose, and uncommitted as any modern academic. Some have been gripped in the thongs of bureaucracy; some have been ruthlessly competitive individualists. In none of these variations do religious beliefs float free of social and moral pressures. When religious sociology modernizes, it will develop comparative empirical inquiry that does justice to the range of human experience, and will develop some systematic methods of asking how different moral principles become acceptable and different versions of reality plausible. " (Mary Douglas, *The Effects of Modernization on Religious Change*, p. 482 )

#### 5.2.3.3. l'exception européenne

#### 5.2.3.4. Une sécularisation inaboutie

#### 5.2.3.5. Du religieux invisible

« L'atmosphère spirituelle s'attache à l'ambiance créée par les symboles religieux –sans que leur contenu particulier ne joue un rôle ou même que celui-ci apparaisse à la conscience. [...] Comme pour les inventaires touristiques habituels, cette symbolique n'a pas besoin d'être consciente, dans la spiritualité populaire une simple référence au transcendant suffit, ce dernier n'a pas besoin d'être entièrement signifié. » (Hubert Knoblauch, *Populäre Religion*, Campus, 2009, p. 188-189, trad. B.M.).

## **6. Une histoire de la laïcité en France**

‘La laïcité est un mode de gouvernance politique qui repose sur deux grands principes - l’égalité et respect et la liberté de conscience - et deux modes opératoires - la séparation de l’Église et de l’État, et la neutralité de l’État envers les religions et les mouvements de pensée séculiers’ (Jocelyn Maclure et Charles Taylor, *Laïcité et liberté de conscience*, La découverte, 2010).

### **6.1. Avant la révolution**

‘On demande volontiers des miracles à un chef de droit divin, dont le pouvoir même a des racines dans une sorte de mystère, on n'en demande pas à un fonctionnaire quel que soit son rang dans la hiérarchie’ (Marc Bloch, *Les rois thaumaturges*, 1924).

### **6.2. La laïcisation progressive de l’état français au 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle**

#### ***6.2.1. 1789-1806 Le premier seuil de la laïcité : entre la révolution et le concordat***

" Ce saint Paul, qui a été éloquent deux ou trois fois dans sa vie, écrit admirablement quelque part : “vous tous qui avez été régénérés par le baptême, vous n’êtes plus juifs, vous n’êtes plus samaritains, vous n’êtes plus romains, vous n’êtes plus grecs, vous êtes tous chrétiens.” C’est ainsi que nous venons d’être régénérés par l’Assemblée nationale, nous ne sommes plus de Chartres ou de Monthléry, nous ne sommes plus picards ou bretons, nous ne sommes plus d’Aix ou d’Arras, nous sommes tous français, tous frères’ (Cité in Pierre Birnbaum, *La France imaginée*, 1998, p. 64).

" Par décret de l'Assemblée nationale, et conformément à la constitution civile du clergé en date du 24 août 1790, tous les ecclésiastiques prêteront le serment exigé un jour de dimanche après la messe, en présence du conseil général de la commune et des fidèles. Ceux qui ne le prêteront pas seront réputés avoir renoncé à leur office et il sera pourvu à leur remplacement " (constitution civile du clergé le 12 juillet 1790).

### ***6.2.2. Le deuxième seuil de laïcisation : l'enchantement séculier***

‘La loi du 28 mars 1882 a laïcisé les programmes. Le projet actuel impose la laïcité du personnel enseignant. On peut dire que la première réforme appelait la seconde. Il n'est pas rationnel de mettre des religieux à la tête d'une école où l'enseignement de la religion n'a plus de place. - Comment, d'ailleurs, n'être pas frappé du grave inconvénient de conserver des instituteurs qui ont deux supérieurs, dont l'un commande au nom de Dieu, et l'autre au nom de l'État, et qui, en cas de conflit entre ces deux autorités, sont naturellement portés à se soumettre à leur supérieur religieux plutôt qu'à leur supérieur civil ? - N'est-il pas même à la fois illogique et imprudent, de la part de l'État, de confier la jeunesse française, pour lui donner les notions des devoirs civiques et éveiller en elle l'amour de nos institutions, à des maîtres qui obéissent à des chefs étrangers et qui se montrent, par principe, hostiles aux institutions républicaines et aux idées de la société moderne ?’ (extrait du débat parlementaire avant le vote de la loi de laïcisation du personnel scolaire du 30 octobre 1886 disponible sur Sénat.fr).

ARTICLE PREMIER. - La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

ART. 2.- La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte. En conséquence, à partir du 1<sup>er</sup> janvier qui suivra la promulgation de la présente loi, seront supprimées des budgets de l'État, des départements et des communes, toutes dépenses relatives à l'exercice des cultes. Pourront toutefois être inscrites auxdits budgets les dépenses relatives à des services d'aumônerie et destinées à assurer le libre exercice des cultes dans les établissements publics tels que lycées, collèges, écoles, hospices, asiles et prisons. Les établissements publics du culte sont supprimés, sous réserve des dispositions énoncées à l'article 3. (Extrait de la loi de séparation de l'Église et de l'État, le 9 décembre 1905).

### ***6.2.3. La laïcité dans la France contemporaine : un troisième seuil de laïcisation ?***

#### **6.2.3.1 Une laïcité apaisée ? La laïcisation de la laïcité**

Bruno Michon  
Introduction à la sociologie des religions  
2011-2012

" la nation France demeure donc identique à elle-même, passionnée et violente, enthousiaste, ouverte aux contraires et toujours disposée à laisser resurgir du plus profond d'elle-même des haines passionnées à travers lesquelles ses habitants s'entredéchirent". (Pierre Birnbaum, *La France imaginée*, 1998, p. 61).

#### 6.2.3.2. Islam, secte et laïcité : l'impossible pacification de la laïcité

## 7. Une sécularisation, plusieurs laïcités ?

La laïcité peut se décliner en six idéauxtypes

- Laïcité séparatiste
- Laïcité autoritaire
- Laïcité anticléricale
- Laïcité de foi civique
- Laïcité de reconnaissance
- Laïcité de collaboration

(Jean Baubérot, Micheline Milot, *Laïcités sans frontières*, Seuil, Paris, 2011, p. 87-117)

### 7.1. L'Italie

#### 7.1.1 Les ambiguïtés de la « saine laïcité » de l'état italien

#### 7.1.2 Ecole et religion en Italie

### 7.2. L'Allemagne

#### 7.2.1. Les religions comme instance anti totalitaire en Allemagne

« En Allemagne les affinités religieuses des citoyens sont considérées comme un élément stabilisant pour la société » (Cappelle-Pogacean Antonela, Michel Patrick, *pace enzo. Religion(s) et identite(s) en europe*, Les Presses de Science Po, Paris, 2008. p. 290).

#### 7.2.2. L'Islam à l'école allemande, histoire d'un paradoxe



### **7.3. La Turquie : Les paradoxes d'une laïcité musulmane en Turquie**

### **7.4. Etats-Unis**

#### *7.4.1. Les Etats-Unis une laïcité sans sécularisation ?*

« Le Congrès ne fera aucune loi pour conférer un statut institutionnel à une religion, (aucune loi) qui interdise le libre exercice d'une religion, (aucune loi) qui restreigne la liberté d'expression, ni la liberté de la presse, ni le droit du peuple de s'assembler paisiblement, ni celui de se plaindre du gouvernement pour la réparation des fautes dont il se sent victime (sans risque de punition ou de représailles) » (*premier amendement américain*)

#### *7.4.2. Ecole et religions aux USA*

## **8. Comprendre le retour du religieux dans l'espace public**

### **8.1. La théorie de la désécularisation**

« L'idée selon laquelle nous vivons dans un monde sécularisé est fautive. Le monde d'aujourd'hui, avec quelques exceptions sur lesquelles je reviendrai, est aussi furieusement religieux qu'il l'a toujours été ; il l'est même davantage dans certains endroits » (Peter Berger, 2001, *le réenchantement du monde*, p. 15).

### **8.2. Autour de la radicalisation quelques concepts**

### **8.3. Le port du hijab un signe religieux polysémique**

#### *8.3.1. Préliminaire sémantique*

#### *8.3.2. Préliminaire théologogique*

#### *8.3.3. Le hijab comme matérialisation d'une frontière ethnique*

Bruno Michon

Introduction à la sociologie des religions

2011-2012

« Dans son étude *La révolution sous le voile* (1991), consacrée à l'Iran, Fariba Adelkhah, rapporte cette prise de position significative de la part d'une citoyenne iranienne : « Cette forme de hijab qui peut vous paraître aliénante représente un grand pas dans l'accès à la vie publique. En voulant porter le voile pour accéder à la vie sociale, les femmes islamiques s'opposent à la conception de la femme sous l'ancien régime (celui du Shah), celle d'objet, de poupée, d'ornement ». Quant à N. Göle (*Musulmanes et modernes*, 1993), parlant des femmes islamistes militantes en Turquie, elle note : « Derrière le voile apparaît un nouveau profil de la femme musulmane : éduquée, urbanisée, revendicative et qui, pour être voilée, n'est ni passive, ni soumise, ni cantonnée à l'espace intérieur ». Dans plusieurs pays musulmans, notamment de sensibilité « laïque » comme la Turquie ou la Tunisie où le port du voile n'est de loin pas la norme, les jeunes femmes commencent souvent à se voiler en arrivant dans une grande ville ou en entrant à l'université. Porter le voile pour une partie d'entre elles s'inscrit dans le cadre d'un engagement politique où elles reprennent à leur compte la critique anticapitaliste de l'exploitation du travail féminin dans les structures modernes et dénoncent le double travail de la femme à l'usine, au champ ou au bureau et à la maison C'est ce qu'effectue J.-N. Ferrié dans une étude sur les signes extérieurs de la « religiosité » – dont le voile – dans l'espace urbain moderne du Caire en Égypte (1996). En inversant en quelque sorte la perspective de M. Gauchet sur la sortie du religieux dans la tradition occidentale, l'auteur se pose la question inverse de la dissimulation de la sortie du religieux, en ce qu'elle serait une tentative, dans certaines traditions, notamment musulmane, « de conserver l'apparence d'une domination totale de la religion alors que cette dernière n'est plus dominante » (Mondher Khilani, « Equivoques de la religion et politiques de la laïcité en Europe, réflexions à partir de l'islam », *ASSR*, n°121, 2003, p. 60-86).

« la pratique du foulard en France ne saurait être réduite à une forme d'asservissement passif des jeunes femmes à des prescripteurs de l'islam. C'est parce que les promesses religieuses de ces leaders sont enracinées dans les rapports sociaux du monde d'ici bas qu'elles sont aussi séduisantes. Les enseignements normatifs de T. Ramadan ou du Dr. Abdallah peuvent permettre de résoudre de véritables conflits ou de mieux vivre au quotidien. (...) La pratique féminine du hijab se développe également en tant que marqueur ethnique inscrit dans les rapports de genre. Les trajectoires individuelles de ces filles recoupent les positions des sujets collectifs et mettent en avant le rapport à l'islam comme support d'appartenance dans l'espace

Bruno Michon

Introduction à la sociologie des religions

2011-2012

public. (Simona Tersigni, « La pratique du hijab en France », in Françoise Lorcerie (dir) *La politisation du voile*, L'harmattan, Paris, 2005, p. 50)

## **9. Perspective actuelle sur les religions : popularisation et exculturation**

### **9.1. la théorie de l'exculturation**

« Depuis un demi-siècle, la description de la scène religieuse française s'inscrit tout entière entre deux pôles. D'un côté, le constat répété de l'effacement de l'emprise de la religion institutionnelle, perte mesurée notamment à travers le déclin régulier et apparemment inéluctable des observances et des pratiques catholiques. De l'autre côté, l'observation de la présence structurante d'une culture chrétienne et catholique, certes déboîtée du dispositif confessionnel au sein duquel elle a pris corps historiquement, mais à l'œuvre, de façon invisible ou semi-invisible, dans des valeurs, pratiques et institutions qui ne revendiquent aucune référence religieuse explicite. [...] La mutation culturelle que nous sommes en train de vivre et qui bouleverse de fond en comble l'armature symbolique de notre société est susceptible de produire un évidemment peut-être ultime du catholicisme en son sein [de la société française]. » (Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme la fin d'un monde*, Bayard, Paris, 2003, p. 20).

### **9.2. exculturation et indifférence religieuse**

« L'indifférence religieuse dans une perspective existentielle signifie le détachement (*Gleichgültigkeit*), le désintérêt, le fait de ne pas se sentir concerné par les questions religieuses. L'indifférence religieuse dans une perspective cognitive n'accorde aucune signification aux questions religieuses. Bien plus, dans cette forme d'indifférence l'individu ne décide pas ce qui est intéressant de ce qui ne l'est pas. Ce qui peut être choisi est dans ce cadre in-intéressant (*Gleich-gültig*). » (Gärtner *et alii*, *Atheismus und religiöse Indifferenz*. Opladen, Leske+Budrich, 2003, p. 12, trad. B.M.).

Bruno Michon

Introduction à la sociologie des religions

2011-2012

« Ce sont en partie ces conditions psychologiques et en partie une méfiance (Recht auf Misstrauen) justifiée à l'égard des éléments qui nous effleurent au passage dans la vie urbaine, qui nous contraignent à cette réserve. Voilà pourquoi nous pouvons très bien, durant des années, ne pas connaître nos voisins d'immeuble et si souvent passer pour froids et sans âme aux yeux de l'habitant de la petite ville. Car, si je ne me trompe pas, la face interne de cette réserve extérieure n'est pas seulement l'indifférence, mais, plus fréquemment que nous n'en avons conscience, une secrète aversion, une distance et un rejet réciproques qui, en cas de contact pour des raisons quelconques, dégèneraient aussitôt en haine et en conflit » (Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Editions de l'Herne, Paris, [1903] 2007, p. 23).

### **9.3. la popularisation**

#### *9.3.1. Le concept de spiritualité*

#### *9.3.2. La religion popularisée*